

théâtre

LE BAISER
DE LA VEUVE

Drame en région

Pages 84 et 85



LE BAISER DE LA VEUVE

Travail de défricheur

Pour un comédien qui fait la fête après un spectacle, rentrer chez lui à 5 heures du matin n'est pas rare. Mais, vendredi dernier, à Amos, Antoine Bertrand n'a pas fait la fête après le dernier rappel du *Baiser de la veuve*. Il a « fait » le parc La Vérendrye pour rentrer chez lui à Montréal. Le résultat fut le même : dodo à 5 du mat...

Benoît Aubin
BAUBIN@JOURNALMONTREAL.COM

Tous les chanteurs, musiciens, humoristes dont le spectacle a bien marché à Montréal connaissent la routine : ils prennent ensuite leur bâton de pèlerin et partent pour « les régions », saltimbanques des temps modernes qui débarquent en ville, font leur tour de piste, puis repartent pour ailleurs.

L'expérience est beaucoup plus rare pour le théâtre, cependant. « C'est la première fois que je vis ça, l'expérience, l'ambiance d'une tournée, dit Antoine Bertrand. Ça manquait à ma culture. »

Antoine Bertrand (Junior Bougon pour bien des gens encore) est le « nom » dont on se sert pour faire la publicité du *Baiser de la veuve* qui visitera 18 villes du Québec d'ici le 11 mai.

PRÉDICATEUR

La pièce, de l'auteur américain Israel Horowitz, a déjà été présentée, avec succès, une trentaine de soirs à Montréal, en 2005 et 2007. Outre Bertrand, la distribution comprend Julie Beauchemin, qu'on a vue dans *Les poupées russes*, et Marc-François Blondin (*Annie et ses hommes*). La mise en scène est de Mario Borges.)

« On joue un peu un rôle de prédicateur ou de défricheur en allant porter du théâtre en région, dit Bertrand. C'est sûr que les humoristes remplissent les salles plus facilement que nous. »

« Mais *Le baiser de la veuve* est

une bonne pièce à offrir en région, parce que l'action se passe dans une usine, dans une petite ville de campagne. »

30 SECONDES DANS LE NOIR

Deux amis y travaillent. « Deux gars de *shop*, un peu colons », dit Bertrand. Arrive une fille, avec qui ils sont allés à l'école une dizaine d'années auparavant. « Elle, c'est pas pareil, elle est allée en ville, a étudié à l'université... »

« On ne veut pas vendre le punch, évidemment. » Disons que c'est une pièce sournoise. Au début, on rit bien gros avec les deux gars, dit Bertrand. Puis on découvre graduellement que la fille a été violée par un groupe de gars le soir du bal des finissants. Et... »

À Amos, ce jeudi soir là, 200 spectateurs sont allés voir la pièce. Elle a eu son effet.

« Il s'est passé un bon 30 secondes dans le noir avant que ne fusent les premiers applaudissements, » assure Antoine Bertrand.

« Ce sont des moments précieux pour un comédien. »

■ D'ici au 11 mai, le Théâtre à qui mieux mieux présentera *Le Baiser de la veuve* à Baie-du-Febvre, Mont-Laurier, Le Bic, Lac-Mégantic, Sainte-Marie-de-Beauce, Saint-Georges-de-Beauce, Thetford Mines, Shawinigan, Sherbrooke, Sept-Îles, Baie-Comeau, Port-Cartier, New Richmond, Gaspé, Petite-Vallée et Amqui.



PHOTO GRACIEUSETÉ RIVAGE
Le *Baiser de la veuve* sera présenté un peu partout au Québec d'ici le 11 mai.



Le théâtre est plus difficile à vendre que la musique ou l'humour en région.

PHOTO COURTOISIE RIVAGE

De la belle visite

L'Abitibi a beau être loin de tout, et Amos être une ville d'à peine 13 000 habitants, son centre culturel présente une quarantaine de spectacles de qualité chaque année. Mais, là comme ailleurs, la culture est lourdement subventionnée. Et déficitaire.

Benoît Aubin
Le Journal de Montréal.

Ces jours-ci, les gens d'Amos ont pu voir Mes Aïeux, *Le Baiser de la veuve*, et l'orchestre symphonique régional; puis ce seront André Sauvé, Les Cowboys Fringants, et, ensuite, Mesmer l'illusionniste.

« Nous nous efforçons d'offrir une programmation variée, qui va rejoindre tous les publics », dit Alain Coulombe, le directeur du Théâtre des Eskers à Amos.

Les tournées de spectacles en région sont une industrie professionnelle bien organisée et planifiée. « Notre programmation est arrêtée jusqu'à l'automne de 2010; nous sommes en train de booker de gros spectacles, comme celui de Daniel Lemire, dans un an. »

Le Théâtre des Eskers est une salle de spectacle polyvalente qui peut accueillir jusqu'à 600 personnes. *Le Baiser de la veuve* y a attiré 200 spectateurs le 26 mars.

« Je suis très content de la salle que nous avons eue, dit M. Coulombe. Le théâtre est plus difficile à vendre que la musique ou l'humour. Et, considérant que la pièce est assez dramatique, nous sommes contents du résultat. »

Une entreprise commerciale ne pourrait offrir une telle pièce de théâtre dans une ville comme Amos. Elle mangerait sa chemise en un rien de temps.

PARTIR AVEC LA CAISSE

« Mais nous ne sommes pas là pour faire de l'argent, dit M. Coulombe. Notre mandat est de faire en sorte que les gens n'aient pas à traverser le parc pour avoir accès à une activité culturelle de qualité. »

Le cachet versé au théâtre est de 5500 \$. Les recettes au guichet : 3800 \$. « Avec mes autres frais de main-d'œuvre, de promotion, je perds plus de 2000 \$ avec ça », dit-il.

« Sur 40 spectacles, j'en ai peut-être cinq qui font de l'argent. Et encore! Un humoriste comme Louis-José Houde peut bien remplir la salle, mais il part aussi avec la caisse. »

Le Théâtre des Eskers est la propriété de la Ville d'Amos. M. Coulombe et trois autres employés sont des fonctionnaires municipaux.

Le centre culturel a un budget de 900 000 \$ par an. La salle sert aussi à plusieurs activités communautaires. Mais à la fin de l'année, son manque à gagner peut friser les 400 000 \$.

« C'est certain que si les municipalités n'avaient pas la culture à coeur, il n'y aurait pas de culture en région, point final », dit Alain Coulombe.

« Mais c'est la même chose pour le sport. Ça coûte une fortune d'opérer un arène. C'est un service que la ville offre aux citoyens. »